

Notes ornithologiques de la région du Bosphore.¹⁾

Par A. Mathey-Dupraz, Colombier.

Notre énumération nous conduit aux Falconidés, ces rapaces sont relativement communs aux deux migrations annuelles. Voici quelques observations concernant ces migrateurs: 1890, 10 avril, un faucon s'abat dans les grandes bruyères buissonnantes plus loin que Maslak. 1891, 3 avril, quelques individus isolés accompagnent un vol de buses ordinaires, direction S-N. 1894, 19 mars, au-dessus de Chichli (faubourg de Constantinople, observé deux faucons (sp.?) planant de concert: 25 mars, un grand falconidé accompagne quelques buses migratrices. Près de Djendéré, observé un autre falconidé: 26 avril, un faucon au vol, aux abords de Djendéré, près de la maison du «Bakal».²⁾

19. *Falco sacer*, GM. — le faucon sacre. Passage régulier au printemps et en automne. Durant la belle saison nous l'avons observé dans la vallée d'Alibey Sou (ses eaux se déversent au fond de la Corne d'Or), aux abords de l'aqueduc de Justinien, près de Pyrgos (Bourgas), de Pirindji-Keui, de Djébedjé-Keui en Thrace, peut-être avions-nous là des individus nicheurs. Au printemps nous avons rencontré ce grand faucon dans la région de Tapal-Déré, de Sultan Kutchuk Déré près d'Ak-Baba, de Dereski et d'Arpadji Tchiflik (côte asiatique).

20. *F. Feldeggi*, SCHLEG. — le faucon lanier. Il ressemble au faucon pèlerin, mais avec le dessus de la tête de couleur rousse. Cette espèce s'observe aux passages bisannuels, mais plus rarement que l'espèce précédente. Dans la Collection du Coll. améric. se trouve bien un couple de laniers (comme l'indique l'étiquette), seulement ces deux individus doivent-ils être attribués à l'espèce «sacre» ou bien à l'espèce «lanier»?

21. *F. peregrinus*, TUNST. — le faucon pèlerin. Des individus isolés émigrent régulièrement à travers le Bosphore, plutôt en automne. Le 26 avril 1894, suivant la route qui conduit à Djendéré nous observons une belle femelle de pèlerin chassant des passereaux. En septembre et octobre nous avons constaté la présence de sujets de cette espèce, non loin de Chichli, dans le cimetière de Feri-Keui (p. Pancaldi), à Flamour au-dessous de la caserne du Taxim. Puis, sur la côte asiatique, dans les cyprès de Bulbul-Déré (Scutari), près de Couscoundjonk, sur les hauteurs de Tchamlidja.³⁾

22. *F. subbuteo*, L. — le faucon hobereau. Quelques couples nichent chaque année dans les vallées latérales du Bosphore. Nous avons noté les observations suivantes: 1888, fin septembre, deux individus (peut-être le même?) à Beilik-Mahallé et Kiat-hané (Eaux douces d'Europe), sur les hauteurs de Chichli, de Tatalva, à Nichan Tache (Pancaldi) du 1^{er} au 20 octobre, chassant les petits oiseaux de passage. — 1889, Mi-Août, dans Kesthané-

¹⁾ Voir „O. B“, fasc. 2 et 7, 1919/20 — fasc. 2, 1920/21.

²⁾ épiciér-restaurateur.

³⁾ Musée du Coll. améric. un ♂.

Déré près Buyuk-Déré, un individu posé sur une branche sèche fait entendre son cri: en Octobre, mêmes endroits que l'année précédente. Passage à Scutari, observé quatre individus. Même époque en 1890. Automne 1891, les hobereaux arrivent avec les cailles en septembre. 1891, mi-mai, deux individus au-dessus de Tschenguel Keui, fin mai, un hobereau, au vol, traverse la place de jeu du Collège Berberian, poursuivant des moineaux (côte asiatique). 1892 et 1893, passage de ce petit rapace au moment de l'arrivée des cailles, mi-septembre.¹⁾

23. *F. Eleonoraë*, GENÉ — le Faucon Eléonore ou Sôphir. Le 16 septembre 1888, en traversant les Dardanelles, nous observons plusieurs rapaces criant et se tenant près de la côte, nous reconnaissons un faucon ressemblant étonnamment au faucon hobereau, mais il nous paraît un peu plus gros. Nous ne le déterminons point. En Août 1890, nous trouvant à Khalki (Ile des Princes) dans la mer de Marmara, au bord de sa baie méridionale nous retrouvons un même rapace poussant de mêmes cris stridents. Au commencement de septembre entre Kartal et Pendik (golfe d'Ismidt) nous faisons une troisième observation identique aux précédentes. Plus tard, ayant eu entre les mains ΝΑΥΜΑΧΗ, pl. 18, nous pouvons attribuer les individus observés à l'espèce «Eleonoraë».

24. *Hypotriorchis aesalon*, TUNST. (*Falco aesalon*) *Falco lithofalco*, GM. — le faucon émerillon ou Émérillon. Nous ne pouvons pas supposer que cette espèce soit nicheuse pour la région, nous ne l'avons observée qu'au passage d'automne. En hiver quelques individus isolés fréquentent les bouquets d'arbres isolés d'où ils guettent les passereaux, ainsi le long de Kiathané Déré.¹⁾

25. *Cerchneis tinnunculus*, L. (*F. tinnunculus*) — le faucon cresserelle ou Crécerelle. Ce rapace nicheur est commun dans la belle saison, beaucoup plus commun au passage d'automne, il reste toujours quelques individus qui hivernent. Nous l'avons trouvé nichant sous les auvents des toits à Stamboul, à Pancaldi, dans les cyprès du cimetière des Petits Champs et au Taxim (Péra), dans les trous des vieilles murailles de Stamboul, dans un mur vis-à-vis du Palais de Dolma-Baghtché, dans les ruines à Anadoli-Hissar, dans les cinetières de Bulbul-Déré et de Scutari (côte asiatique). Une aire était établie dans le grand platane dit de Godefroi de Bouillon près Buyuk Déré (1889). Nous avons rencontré ce rapace le long du golfe d'Ismidt, aux Iles des Princes etc. Cet oiseau chasse dans la belle saison les grosses sauterelles, les truxales à grand nez (*Truxalis nasuta*), les éphippigères des vignes (*Ephippigera vitium*. And-Sery), les scarabées (*Cetonia atrorubens*, FRIV. — *Phyllopertha hirtella*, BRULLÉ. — *Ph. lineolata*, FISCH. — *Anisoplia balcanica balcanica*, RTRR. — *Polyphylla olivieri*, LAP. — *Melolontha albida*, FRIV. — *Geotrupes purpureus*, KÜST. — *Lethrus brachiicollis*, FAIRM. — *L. elephas*, RTRR.

¹⁾ Musée Coll. amérie. 2 ♂, 1 ♀.

²⁾ Musée Coll. anérie.: 1 ♂, 1 ♀.

— *Ateuchus sacer*, L. — *A. laticollis*, L. — *Sisyphus Schaefferi*, L. VAR. — *albiventris*, FRIV. — *Onthophagus furcatus*, FABR. — *Copris lunaris*, L. — *Rhizotrogus ochraceus*, КНОСН. — *R. pilicollis*, SCHÖN. etc.) dont nous retrouvions les restes (corselet, membres, élytres). Auprès du nid, lorsqu'il était placé dans un trou accessible ou en pleine campagne en examinant l'endroit d'où s'élevait ce faucon. Sur les hauteurs de Chichli, du côté de Djendéré, de Zindjirli Kou-louk, de Maslak, nous avons à maintes reprises observé des cresserelles, après avoir fait le «Saint-Esprit» se laisser tomber sur le sol et se relever immédiatement en tenant dans leurs serres soit un lézard, soit un orvet (anguis sp.?). Dans la mauvaise saison nous avons souvent vu la cresserelle chasser les moineaux et les cochevis huppés sur le Champ de Mars du Taxim (Consple).

En 1894, de la fenêtre du wagon nous observons continuellement des cresserelles pendant tout le trajet de Philippople à Andrinople, surtout avant et après la ville de Sophia, jusqu'à la frontière serbe (24 et 25 juillet).¹⁾

26. *Cerchneis (Tinnunculus) cenchris*, NAUMANN, C. Naumanni, FLEISCHER — la Cresserellette ou la Cresserine. C'est à Corfou le 11 septembre 1888, que nous voyons ce joli faucon pour la première fois. Au premier abord nous pensions à notre cresserelle, mais son cri différent, si répété, nous indique que nous avons devant nous une autre espèce, laquelle ne fut identifiée que plus tard. Du Pirée à Athènes, nous retrouvons cette nouvelle connaissance (13 et 14 sept., 1888), dans la rue Hernies son cri nous fait lever la tête, une cresserellette est sur son nid, juché sous l'auvent d'un toit. Mais c'est à l'Acropole que nous ne nous laissons point d'observer les nombreux individus qui y séjournent, juv. et adultes crient à qui mieux mieux, tout en chassant les sauterelles. Nous observons surtout les vieux mâles avec leur capuchon bleu-cendré, le dos rouge-tuile, la longue queue étagée, de couleur gris-bleuté avec l'extrémité des plumes caudales. Son plumage le différencie nettement du mâle de la Cresserelle ordinaire, lequel a des macules noires sur l'ocre-roux de son dos. Les femelles et les jeunes des deux espèces se ressemblent beaucoup, surtout pour un observateur superficiel, la femelle cresserine est plus petite et plus svelte. En longeant les Cyclades, les Sporades, au travers de Lemnos, à l'entrée des Dardanelles (16 sept. 1888 et 29 septembre 1891) dans les murailles de Sebduhl Bahr (côte européenne), au village de Kalé i Sultanié (Canak Kalesi) nous retrouvons de nombreux représentants de l'espèce, ainsi qu'à Gallipoli.

À Constantinople quelques couples sont nicheurs, mais au passage d'automne l'espèce est plus commune. Nous l'avons trouvée nichant dans les trous des murailles du Château des Sept-Tours (Yedi-Koulé, à la gare de Coum Capou, par ci par là à Stamboul, à la Pointe du Sérail, à Pancaldi, etc. Presque toujours dans le voisinage de la cresserelle ordinaire. De 1890 à 1894, soit pendant cinq années, un nid placé-sous le toit d'une maison, située

¹⁾ Musée Coll. amérie.: 1 ♂, 2 ♀ et juv. ♂

dans une rue principale à Scutari d'Asie fut régulièrement occupé chaque printemps.

En 1890, ces oiseaux arrivèrent le 11 avril, et en 1892, le 22 septembre, ils étaient encore là. Nous avons aussi noté cette espèce pour Haïdar Pacha, Cadi-Keui, Moda et Phanaraki (côte asiatique). Aux abords de Constantinople, elle nichait sous le posche du cimetière latin de Feri-Keui, au village de Kiathané, près de Djendéré dans les cavités de quelques vieux arbres, à Baghtché Keui dans les trous des piliers du grand aqueduc en compagnie de choucas et d'étourneaux.

En chasse, nous l'avons vue s'emparer de lézards, d'acridiens, de coléoptères: pour la région c'est un rapace excessivement utile.

En 1894, du 24 au 26 juillet, nous observons, de la fenêtre du wagon, des cresserines sur tout le parcours de l'Orient Express (Mustapha Pacha, Philippople, Tatar Pazardjik, Ichtiman, nombreuses aux environs de Sofia). En juillet 1892, nous avions reçu une femelle de l'année, capturée sur l'Acropole d'Athènes, ce rapace fut tenu en cage pendant bien des mois et nourrie surtout avec du poumon de mouton (mou), parfois du foie, de la pomme de terre bouillie, à l'occasion des sauterelles et des coléoptères: elle affectionnait particulièrement ces insectes, lorsqu'on lui en présentait, aussitôt elle faisait entendre son cri. Elle vécut en bonne harmonie avec une chevêche, laquelle partageait sa captivité. Relâchée au printemps 1893, elle séjourna longtemps aux abords de la maison, puis s'éloigna peu à peu.²⁾

27. *Erythropus Tinnunculus vespertinus*, L.
Le faucon Kobez ou à pieds rouges, faucon du soir ou f. vespéral. Pour la région du Bosphore ce rapace est de passage régulier en automne principalement, mais en moins grand nombre au printemps. Quoique cet oiseau soit insectivore, nous l'avons observé au-dessus de Kiathané, le 20 septembre 1888 (quelques individus de passage) et il nous parut alors qu'il pourchassait les fringillidés parmi les cistes et les panicauts. Fin Septembre 1890, une bande passa sur les hauteurs de Couscoundjouk, de Scutari (côte asiatique) sans s'y arrêter ensuite ces oiseaux furent signalés à Erenkeui et aux Iles des Princes. Le 30 septembre 1891, un fort vol suivit la côte d'Europe, des individus se tenaient sur les fils télégraphiques à Zindjirli Koulouk, à Maslak: l'espèce fut aussi observée dans la vallée de Kiathané, dans les jardins potagers avant Djendéré.¹⁾

(A suivre.)

¹⁾ Musée Coll. améric.: 1 ♂, 2 ♀.

²⁾ Musée Coll. améric.: 1 ♂, 1 ♀ et 2 exempl. en plumage juv.

